

accommodent bien des gens qui n'ont que du gru pour vivre.

Me voici au bout de ma longue et ennuyeuse relation; je n'ai écrit que pour vous et pour un ami aussi indulgent que vous, c'est le Père Bernard à qui je vous prie d'adresser cette lettre, il est à Dijon; je tâcherai de contenter davantage votre curiosité, lorsque je connaîtrai mieux les mœurs des Sauvages de ce quartier. Vous n'avez pas la même excuse que moi; vous êtes sur le grand théâtre qui change de scène tous les jours et fournit matière aux lettres les plus longues et les plus curieuses. Je vous ai écrit de la Nouvelle Orléans: avez-vous reçu ma lettre?

Je vous prie de faire mes honneurs au Révérend Père de Fontenai, et de me recommander à ses saints Sacrifices; je me recommande aussi aux vôtres; vous êtes tous deux dans tous mes *memento*. Présentez aussi mes respects au Révérend Père Davaugour et au cher frère Talard; je prie ce cher frère de m'adresser, dans le premier envoi qu'il fera au Révérend Père de Beaubois, le plus qu'il pourra d'estampes, et sur-tout celles qui représentent les différens mystères de la vie de Notre-Seigneur; M. Cars lui en donnera, en le saluant de ma part; il m'en a promis. C'est un des grands moyens que l'on puisse prendre pour donner quelque idée des mystères de notre religion aux Sauvages; ils sont tous extasiés quand ils voient l'image de saint Régis que j'ai dans ma chambre, qui a été gravée par M. Cars; ils se mettent la main devant la bouche, c'est un signe d'admiration parmi eux; *ouakantaqué*, s'écrient-ils, *c'est le Grand Esprit*; je leur dis que non, qu'il a été chef à robe noire comme moi; qu'il